

## Éditorial

Ce numéro du *CODESRIA Bulletin*, le premier de l'année 2021, paraît après une année au cours de laquelle les structures mondiales de production et de diffusion de connaissances ont été perturbées par la pandémie de COVID-19. L'Afrique a, jusqu'à présent, exorcisé les sombres prédictions d'un nombre incalculable de morts sur le continent. Le spectre de pauvres Africains mourants, partout ne s'est pas matérialisé. Cependant, la pandémie n'est pas encore terminée et, déjà, nous savons que, sur le continent comme ailleurs, ses effets néfastes sur la vie socio-économique et politique sont alarmants et qu'ils se feront sentir encore pendant un certain temps. Le CODESRIA n'a pas été épargné par son impact. En 2020, la mise en œuvre des activités intellectuelles du Conseil a été affectée particulièrement au niveau de sa programmation régulière, d'autant que les établissements d'enseignement supérieur, qui sont les points focaux de la plupart de ses initiatives, ont été fermés sur tout le continent, et que l'arrêt des voyages a résulté en peu ou pas de travail de recherche de terrain.

Alors que le monde entre dans la deuxième, et même la troisième vague de la pandémie, les implications pour la communauté universitaire et ses engagements demeurent en constante évolution, à mesure que de nouvelles contingences émergent. L'idée de « vagues » est un concept important de l'étude de la pandémie. Dans ses premières itérations, les vagues ont principalement été comprises en termes d'émergence de la pandémie et de sa résurgence après l'échec des premières interventions. Cependant, elles comportent un second sens, fondé sur des considérations plus épistémiques, et se référant aux phases de connaissances et de politiques qui ont tenté de comprendre et de produire des réponses à la pandémie. En arrière plan, les scientifiques biomédicaux se sont efforcés de trouver des vaccins et de donner des conseils sur les protocoles de santé publique susceptibles d'endiguer la propagation de la pandémie. Au fur et à mesure que nous en saurons plus, la base épistémique de ces actions devrait devenir plus claire. Il est évident que ces opérations nécessiteront une meilleure compréhension des contextes sociopolitiques et, par conséquent, des partenariats au-delà de la science biomédicale pour inclure les sciences sociales et humaines dans l'effort

visant à traiter à long terme les impacts de la pandémie sur la société. Le Conseil continuera d'explorer de nouvelles manières de s'adapter à l'incertitude créée par la pandémie et de réfléchir à des actions pour aider le continent à réagir grâce à des connaissances durables et des politiques plus efficaces. L'émergence de nouvelles vagues et variants du virus sur le continent signifie que la possibilité de reprendre une vie sociale normale, même à moyen terme, est discutable, ce qui nécessite une planification à long terme pour une production et une diffusion efficaces des connaissances.

Dans plusieurs pays, le confinement de l'année dernière et l'impossibilité pour les populations d'avoir une activité économique normale ont aggravé les crises économiques préexistantes. Ceci a, bien sûr, exacerbé les perturbations sociales et politiques internes ainsi que la marginalisation économique. Au fur et à mesure que la pandémie perdure, son impact sur la société et, en particulier, sur les pauvres s'intensifie également. Leur vulnérabilité a été accentuée par la première réponse internationale à la vaccination, appelée « apartheid vaccinal », où l'accès aux vaccins disponibles est réservé, en grande partie, aux riches et aux économies développées qui ont refusé de suspendre temporairement « l'Accord sur les aspects des droits de propriété intellectuelle qui touchent au commerce (ADPIC) de l'OMC afin d'augmenter considérablement et de manière abordable les approvisionnements en vaccins, médicaments, tests et équipements COVID-19 »<sup>1</sup>.

Le contexte décrit ci-dessus relie les réflexions contenues dans ce numéro du *CODESRIA Bulletin*. Les articles abordent des préoccupations émanant, quoiqu'indirectement, de la pandémie. Le premier, de Richard Atimnírare Nyelade et Dunfu Zhang, dépeint le contexte historique des origines de la notion de distanciation sociale. Ils étudient l'idée de distanciation sociale comme une stratégie et illustrent ses applications contemporaines dans le contexte de la pandémie. Bien que perçue comme une réponse médicale à une pandémie, ils documentent l'enracinement de ses origines dans des histoires négatives de race et de stéréotypes ayant trait aux odeurs. Aujourd'hui,

l'imposition, dans différentes parties du monde, de la distanciation physique et sociale aux scientifiques qui ont besoin de voyager aux fins de recherche, y compris sur la COVID, déterminera, éventuellement qui sera le premier à produire des connaissances sur les implications du virus, comment ces connaissances seront mises à disposition et à quel prix.

Les deux articles suivants portent sur le travail de Walter Rodney et, indirectement, abordent également les contextes historiques dans lesquels les défis actuels de l'Afrique émergent, et doivent être situés et compris. Le livre de Walter Rodney, *How Europe Underdeveloped Africa*, publié il y a environ un demi-siècle, retrace comment les interactions historiques de l'Europe avec l'Afrique expliquent l'état de sous-développement de l'Afrique. Ce sous-développement s'est aggravé au fil des ans et est devenu de plus en plus complexe et pernicieux. L'article d'Ian Taylor examine la méthodologie politique de Rodney et l'épistémologie centrée sur l'Afrique qui, à bien des égards, ont donné un rôle aux Africains et, ont contesté les prescriptions et méthodologies externes à l'Afrique comme seule manière de penser le développement africain. Les arguments de Rodney, formulés à l'origine dans les travaux d'André Gunder Frank et de Samir Amin, ont ensuite été repris dans le livre de Samir Amin, *Delinking: Towards a Polycentric World* (1990), qui proposait la dissociation comme stratégie contre des logiques d'exploitation qui liaient l'Afrique au monde occidental, et ont donné foi au cadrage eurocentrique sous-jacent du savoir. En effet, l'article de David Johnson va dans le même sens, retracant l'évolution historique des idées de Rodney et démontrant à quel point elles sont pertinentes pour la jeune génération d'Africains et d'universitaires africains qui s'attaquent, aux vieux problèmes par de nouveaux moyens.

Ce numéro du Bulletin contient également deux articles sur les récentes élections au Ghana et les perspectives de démocratisation dans ce pays. Ces articles, l'un par Clement Sefa-Nyarko et l'autre par Lloyd G. Adu Amoah, explorent les fondements de la stabilité démocratique, quoique parfois dysfonctionnelle, du Ghana. Serfa-Nyarko l'explique en termes de structures politiques qui inhibent l'émergence d'identités sociales au sein des partis politiques en réprimant les impulsions et les pratiques égoïstes dans les engagements politiques. Amoah, pour sa part, les considère comme une culture politique plus générale engendrée par la Constitution de 1992. Il examine la tendance des deux principaux partis politiques du Ghana à se mobiliser uniquement dans les élections,

afin d'occuper les structures étatiques en vue de leur autopromotion. Selon lui, cette tendance a transformé en « machines électorales » les partis qui ne cherchent sérieusement pas à améliorer les conditions de vie de la plupart des Ghanéens. Serfa-Nyarko soutient, en outre, que la tâche de contrôler ce qu'il décrit, à juste titre, comme « la menace Gilgamesh » dans la politique ghanéenne incombe à la société civile en tant que catalyseur pour faire contrepoids au pouvoir.

Les deux derniers articles de ce numéro reviennent sur le thème du financement du développement et de la démocratie en Afrique. Richard Itaman discute de l'origine et de la progression de la Banque africaine de développement en tant qu'institution de financement du développement en Afrique. Il analyse également, bien que censée être une banque africaine pour le développement de l'Afrique, ses actionnaires sont de puissantes entités extérieures qui s'efforcent souvent de compromettre les actions de développement en Afrique. Ceci est significatif, en particulier à un moment où la banque devra davantage aider les pays africains à surmonter les conséquences économiques néfastes de l'actuelle pandémie. Dans leur article, Jimi Adesina et al. se préoccupent également du pouvoir exercé par des entités externes. Ils s'intéressent à la manière dont l'aide est de plus en plus conçue pour créer les conditions de la gouvernance en Afrique, et son déploiement, ou non, en tant que conditionnalité pour freiner les régimes non conformes. Dans un sens, l'article soulève l'importante question des conséquences souvent tues des « Références à l'Afrophilie » accordés à des universitaires et à des décideurs politiques sur la base de recommandations intellectuelles et politiques qui reposent sur l'aide comme méthode pour « discipliner la démocratie », pour reprendre le titre du livre de Rita Abrahamsen de 2020. Le Bulletin termine par un hommage rendu à feu Ernest Wamba dia Wamba, lui-même un analyste lucide de la politique africaine qui a toujours mis en avant la notion et la pratique de politiques émancipatrices, des politiques dans lesquelles la conditionnalité de l'aide n'a pas sa place.

## Note

1. <http://www.ipsnews.net/2021/03/end-vaccine-apartheid-millions-die/>

**Godwin R. Murunga**  
Secrétaire exécutif, CODESRIA  
&  
**Ibrahim O. Ogachi**  
Directeur des Publications (par intérim), CODESRIA